

Caravane de la Non-Violence et de la Fraternité Humaine – Un itinéraire de Paix de Clisson (France) à Ziguinchor (Sénégal)

Du 06 au 24 janvier 2025, une caravane pas comme les autres a parcouru plus de 7000 kilomètres, traversant la France, l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie et le Sénégal.

Son nom ? La Caravane de la Non-Violence et de la Fraternité Humaine.

Son ambition ? Semer les graines de la paix, témoigner de la puissance de la non-violence, et construire des ponts humains entre les peuples.

Un départ engagé, entre simplicité et détermination

Tout a commencé au petit matin du 6 janvier 2025 à Clisson, en Loire-Atlantique. Trois véhicules âgés, une poignée de bénévoles d'âges très variés (de 21 à 91 ans), des sacs de couchage, quelques outils, et beaucoup de cœur. C'est dans cette simplicité que les premiers caravaniers ont pris la route, rejoints ensuite par d'autres à Bayonne. Le groupe s'est soudé autour de valeurs communes : **la paix, la justice, l'accueil, et l'écoute de l'autre.**

Dès Bayonne, le ton est donné. Les rencontres sont riches, marquées par des échanges profonds avec des militants pour la paix au Pays Basque, comme Jean-Noël Etcheverry (Txetx), figure des « Artisans de la Paix ». La soirée se prolonge par un débat autour du film « Un Paese di Resistenza », abordant l'accueil des migrants à Riace, en Italie.

Sur la route de l'hospitalité et de la solidarité

Chaque étape de la caravane a été ponctuée de rencontres avec des associations, des élus, des familles, des jeunes et des éducateurs. À Barcelone, Madrid, puis tout au long du trajet marocain (Rabat, Casablanca, Marrakech, Agadir), les échanges ont abordé la migration, l'éducation à la paix, l'interculturalité, et les droits humains. Les caravaniers n'ont jamais prétendu « enseigner », mais plutôt témoigner d'une expérience vécue : celle du choix volontaire de la non-violence.

À Madrid, au collège Virgen Milagrosa, les enfants de 8 à 12 ans ont évoqué leurs échanges numériques avec d'autres jeunes à travers le monde, illustrant une fraternité sans frontières. À Rabat, la visite de l'Institut Œcuménique Al Mowafaqa a permis de découvrir un travail de fond autour du dialogue interreligieux, tandis qu'à Casablanca, les associations Marocains Pluriels ou Oxygène ont partagé leurs actions contre le racisme et pour la dignité des jeunes.

Des obstacles transformés en temps de réflexion

Mais la route vers le sud n'a pas été sans embûches. Des imprévus mécaniques, des retards de planning, des erreurs de carburant, et surtout l'absence de visas électroniques, obligatoires depuis début janvier pour entrer en Mauritanie, ont retardé la progression du groupe à la frontière. Ces moments d'attente ont été mis à profit pour se recentrer sur l'essentiel : l'écoute, le partage, la patience.

Un incident survenu de nuit en Mauritanie — une voiture ensablée et endommagée — aurait pu virer au drame. Il n'en fut rien, heureusement. Grâce à la solidarité d'un chauffeur sénégalais-français, la Xsara accidentée a pu être remorquée jusqu'au Sénégal. Cet épisode a rappelé avec force que la fraternité humaine ne connaît ni nationalité ni frontière.

Au Sénégal, l'aboutissement d'un chemin humain

L'arrivée au Sénégal fut chargée d'émotion. À Gorée, l'histoire douloureuse de l'esclavage a fait écho aux drames migratoires contemporains. Une cérémonie y a été organisée, entre conférences et mémoire. Puis, enfin, Ziguinchor : destination finale de la caravane. Accueillis chaleureusement, les participants ont assisté à des représentations de collégiens et d'étudiants engagés sur le chemin de la paix.

La cérémonie de clôture du 27 janvier fut un moment de grande intensité, entre discours inspirants, pièces de théâtre et prières partagées entre catholiques et musulmans. Elle incarne l'esprit même de cette aventure : un espace de dialogue, d'unité, d'humanité.

Une aventure transformatrice

La caravane n'a pas été qu'un voyage géographique. Elle fut une traversée intérieure, collective et personnelle. À chaque halte, les caravaniers ont apporté avec eux une lumière, une parole, une attention, mais ils ont aussi beaucoup reçu : des sourires, des histoires, des leçons d'humilité.

Ce pèlerinage pacifique a rappelé qu'il est encore possible de faire société autrement, de miser sur la lenteur, la relation humaine, et la cohérence entre les idées et les actes. Les imprévus, parfois éprouvants, ont été intégrés dans le parcours comme des opportunités de grandir, de se dépasser, de se relier.

Ce voyage a fait naître des liens, éveillé des consciences, et semé des graines de fraternité sur tout son passage. Elle rappelle que chaque rencontre, aussi modeste soit-elle, peut devenir une lumière dans la nuit.

Un chant pour la paix

Dans leur conclusion, les organisateurs évoquent les caravaniers comme des **étoiles tombées sur la terre**, éclairant la nuit. Le voyage est terminé, mais ses traces resteront vivantes dans les cœurs et les esprits.

Puisse la non-violence devenir le chant de cette terre, et la fraternité son refrain.